



HAL
open science

**Compte rendu de M. O’Hanlon, Reading the Skin.
Adornment, Display and Society among the Wahgi,
London: British Museum Press (1989)**

Pascale Bonnemère

► **To cite this version:**

Pascale Bonnemère. Compte rendu de M. O’Hanlon, Reading the Skin. Adornment, Display and Society among the Wahgi, London: British Museum Press (1989). *L’Homme - Revue française d’anthropologie*, 1992. hal-01648286

HAL Id: hal-01648286

<https://hal.science/hal-01648286>

Submitted on 25 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

M. O'Hanlon, Reading the Skin. Adornment, Display and Society among the Wahgi

In: L'Homme, 1992, tome 32 n°121. Anthropologie du proche. pp. 234-235.

Citer ce document / Cite this document :

Bonnemère Pascale. M. O'Hanlon, Reading the Skin. Adornment, Display and Society among the Wahgi. In: L'Homme, 1992, tome 32 n°121. Anthropologie du proche. pp. 234-235.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1992_num_32_121_369506

Michael O'HANLON, *Reading the Skin. Adornment, Display and Society among the Wahgi*. London, British Museum Publications, 1989, 164 p., gloss., bibl., index, fig., pl., cartes.

Ce livre traite de la parure corporelle chez les Wahgi des hautes terres de l'ouest de la Papouasie – Nouvelle-Guinée. Tous les groupes de la région de la « Wahgi river », parmi lesquels les Kuma et les Nondugl, deux populations connues dans la littérature ethnologique, se distinguent par une certaine variation linguistique et culturelle mais partagent néanmoins pour une large part une même organisation sociale et des pratiques rituelles semblables.

Considérant la parure comme un système de communication, M. O'Hanlon montre qu'elle délivre des messages sur l'état des relations entre les groupes engagés dans une cérémonie. Selon lui, son analyse se distinguerait des rares études consacrées aux formes artistiques rencontrées en Nouvelle-Guinée en ce qu'elle s'intéresse avant tout aux commentaires des acteurs et des spectateurs sur la qualité des décorations et de la fête elle-même.

Reading the Skin comporte deux parties. La première décrit les principaux traits de l'organisation sociale wahgi : filiation, résidence, structure des groupes locaux, formes du pouvoir politique, mariage, nature des relations avec les affins et les parents maternels, sorcellerie. La deuxième partie analyse la symbolique de la décoration corporelle après avoir décrit les fêtes où celle-ci entre en jeu.

La plus importante est le « Pig festival », cycle de rituels organisé par un clan en coordination avec d'autres clans de la même tribu, à l'issue duquel la quasi-totalité des porcs du clan organisateur est abattue. La viande est distribuée aux parents et affins ainsi qu'aux partenaires d'échange. L'auteur interprète le « Pig festival » comme la célébration du clan, de sa force, de son autonomie. Simultanément s'opérerait une dévalorisation des groupes qui ont donné des femmes, autrement dit un déni de la nécessité de sources externes dans la perpétuation du clan.

Les échanges de nourriture ont lieu entre groupes amis alors que les paiements compensatoires s'effectuent dans des contextes conflictuels. L'une et l'autre prestations s'accompagnent de danses, mais les Wahgi y portent différentes parures — festives ou martiales — selon le type d'événement. Les danses à caractère belliqueux ne concernent que les hommes. Elles interviennent pendant les « Pig festivals » — avant la tuerie principale des porcs —, lors de paiements compensatoires ou encore avant un combat. Munis de leurs arcs et de leurs flèches, les danseurs arborent des décorations corporelles qui font un large usage de charbon de bois dont la couleur noire est associée à la guerre et à l'agression mais aussi aux ancêtres. Ce matériau représente l'aide ancestrale et la solidarité du groupe qui en dépend.

La principale cérémonie festive qui accompagne le « Pig festival » est la danse *gol*. Les femmes et les jeunes filles n'y jouent qu'un rôle mineur. Ce sont surtout les hommes qui forment le gros des danseurs, et un de leurs objectifs est de séduire les femmes. A cette fin ils effectuent une série de rites préparatoires avant de se décorer individuellement. Aucune couleur, aucun motif ne sont spécialement réservés à des individus particuliers.

Les perruques (« wigs ») et les planchettes de bois décorées (« geru boards ») constituent les principales parures des danseurs *gol*. La perruque est souvent confectionnée par l'oncle maternel du danseur, et l'auteur l'interprète comme une seconde peau, d'origine maternelle. Quant aux planchettes, elles sont attachées sur la tête de certains danseurs et assurent la fertilité de leurs porcs et la croissance des produits de leurs jardins.

Les commentaires auxquels les danses et les parures donnent lieu, et sur lesquels M. O'Hanlon a principalement axé son analyse, révèlent quels sont les éléments pris en compte par les spectateurs d'une cérémonie : le nombre des participants, la qualité de surface des décorations et de la peau, celle des plumes et de leurs mouvements. L'auteur défend

l'idée, contraire à celles émises par d'autres ethnologues ayant travaillé sur l'art de Papouasie–Nouvelle-Guinée, que le symbolisme de la couleur importe peu dans les formes décoratives wahgi. L'aspect valorisé serait plutôt la brillance, et les termes considérés comme dénotant les couleurs pourraient désigner des qualités différentes de surface. La brillance est principalement obtenue grâce à l'onction de graisse de porc, substance hautement prisée dans toutes les sociétés des hautes terres de la Nouvelle-Guinée. Chez les Wahgi, elle est « l'incarnation matérielle de la fertilité et donc de la faveur des ancêtres que le ' Pig festival ' a pour but de solliciter » (p. 120).

Le dernier chapitre constitue en quelque sorte une synthèse des deux parties du livre en soulignant la place cruciale, dans les relations sociales, des cérémonies et des parures qui y sont déployées. Selon M. O'Hanlon, l'apparence des danseurs est perçue par les spectateurs comme le reflet externe de leur état moral interne. Elle possède donc une valeur hautement communicative. Les Wahgi attachent notamment une grande importance au nombre des danseurs, l'objectif étant d'impressionner les groupes invités en offrant une démonstration de la force du clan. Pour eux, en contexte cérémoniel, l'apparence extérieure d'un groupe de danseurs et l'état des relations sociales qu'ils entretiennent avec les autres groupes sont dans un rapport de continuité.

L'ouvrage comporte de magnifiques photos et son format l'apparente à un livre d'art, ce qui ne diminue en rien son intérêt ethnologique. Il a le mérite de montrer l'importance sociologique des aspects esthétiques de la parure qui donnent au corps un formidable potentiel communicatif. On savait déjà que les sociétés de Nouvelle-Guinée y inscrivaient leurs modes d'appropriation des enfants et leurs discours sur la différence entre les sexes. M. O'Hanlon nous apprend ici que le corps peut aussi parler des rapports entre les groupes.

Pascale Bonnemère

Irving JENKINS, *The Hawaiian Calabash*. Photography Hugo DE VRIES. London, Kegan Paul International, 1989, XII + 269 p., gloss., bibl., index, 135 pl. couleur.

Dans cet ouvrage, Irving Jenkins décrit les formes et les techniques de fabrication des récipients alimentaires de la société polynésienne des îles Hawaïi. Aménagés dans des matières végétales telles que les courges, le bois, les noix de coco, sans compter les tressages de fibres qui leur servaient d'enveloppes, ces contenants furent remplacés, à l'époque de la colonisation, par de la « vaisselle » chinoise puis européenne au cours du XIX^e siècle.

Ce parcours historique, qui suit leur évolution esthétique, technologique et culturelle, débute en 1778 avec l'arrivée du Capitaine Cook découvrant cette culture des mers du sud, pour se terminer en 1940. L'auteur explique comment ces objets vivants, usuels mais aussi dotés d'une signification sociale et symbolique au XVIII^e siècle, sont devenus des objets inanimés mais chargés de valeur esthétique et marchande, figurant dans les Cabinets de curiosité locaux dès le milieu du XIX^e siècle, puis dans les musées. Il montre aussi comment, une fois devenus décoratifs, ils se sont insérés dans la société.

La première partie, de loin la plus importante, est consacrée aux récipients en bois. L'auteur commence par évoquer cet « Âge du Bois » qui suscitait déjà l'admiration de Cook. A cette époque, dans les familles aristocratiques des chefferies hawaïennes, ces bols et plats en bois ont déjà supplanté ceux aménagés dans des fruits séchés qui demeurent le lot des gens du commun.